# MOHAMUDGARA

OU

# LE MAILLET DE LA FOLIE,

POÈME SANSCRIT TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR M. F. NÈVE.

J. A. Extr. n° 18. (1841.)

1654

Digitized by Google

EXTRAIT N° 18 DE L'ANNÉE 1841

DU JOURNAL ASIATIQUE.

Digitized by Google

# NOTE PRÉLIMINAIRE.

Cette courte poésie de morale philosophique, appelée *Moha-mudgara* ou « le Maillet de l'illusion, » est connue depuis assez longtemps par la traduction qu'en donna W. Jones, avec le texte, dans le premier volume des *Asiatic Researches*[1]; c'est de cette source que sont venues plusieurs traductions allemandes que nous croyons peu intéressant de citer ici. Langlès en a réimprimé le texte en caractères bengalis, avec traduction française, dans l'Introduction aux *Recherches asiatiques*[2], et Kali Krichna Bahadour, qui l'a inséré dans sa collection de petits poëmes moraux[3], semble avoir suivi fidèlement le premier éditeur. Nous avons collationné le manuscrit de la Bibliothèque du Roi (Bengali, LXXX, 1°)[4], qui nous a fourni quelques variantes, mais qui dépasse le nombre des sentences que l'auteur fixe à douze dans son treizième distique: nous avons préféré conserver l'ancien ordre des stances. Nous avons essayé d'en donner une traduction plus fidèle avec quelques notes nouvelles.

Ce poëme est attribué, comme bien d'autres morceaux,

[1] Cette traduction existe aussi dans ses œuvres complètes. (*Works*, édit. in-4°, tom. VI, pag. 428.)

[2] Paris, 1805, tom. I, pag. LXXXI et suiv.

[3] *The Neetisunkhulun, etc.*, with a translation in english, by Maha Raj Kalee Krishen Bahadur, of Shoba-Bazar; from the Serampore press, 1831. 91 pag. in-8°. (Caractères bengalis.) — *Moha Moodgara*, pag. 47-50.

[4] Catalogue des manuscrits sanskrits de la Bibliothèque impériale, par Langlès et Hamilton, p. 71-72.

Digitized by Google

au fameux Çankara, réformateur religieux qui vécut au VIII^e^ siècle de notre ère et qui releva l'enseignement de la philosophie védânta : sans nul doute, il appartient à une plume plus moderne. Il est composé dans le mètre *Âryâgîti* qu'affectionnent la plupart des poëtes gnomiques : cette variété admet, dans chacun des deux vers de la stance, huit pieds égaux, qui équivalent à trente-deux moments syllabiques ; les deux hémistiches de chaque vers riment ensemble, et la place de la première rime varie du quatrième au cinquième pied. Ce mètre est décrit avec détail dans la préface du docteur F. Benary au *Nalodaya*, pag. VII et suiv.

Digitized by Google

# MOHAMUDGARA

OU

# LE MAILLET DE LA FOLIE.

## ॥ अथ मोहमुद्गरः ॥

॥ श्रीशङ्कराचार्यः ॥

मूढ जहीहि धनागमतृष्णां कुरु तनुबुद्धिमनःसुवितृष्णां
यल्लभसे निजकर्मोपात्तं वित्तं तेन विनोदय चित्तं ॥ १ ॥
का तव कान्ता कस्ते पुत्रः संसारोऽयमतीव विचित्रः । (1)
कस्य त्वं वा कुत आयातस्तत्वं चिन्तय तदिदं भ्रातः ॥ २ ॥
मा कुरु धनजनयौवनगर्वं हरति निमेषात्कालः सर्वं ।
मायामयमिदमखिलं हित्वा ब्रह्मपदं प्रविशाशु विदित्वा ॥ ३
नलिनीदलगतजलमिव तरलं तद्वज्जीवनमतिशयचपलं । (2)

[1] Stance 2, *a*. On lit चित्रः fautivement dans le manuscrit.

[2] Stance 4, *a*. Le texte imprimé porte जलवत् . — Le second vers manque ici dans le manuscrit de Paris, où il est substitué au second vers de notre stance 11 : il est remplacé par ce vers assez lourd :

बुद्धिव्याधयभिमानग्रस्तं लोकं शोकहतञ्च समस्तं ।

Ce monde est dévoré par l'orgueil qui est le mal des esprits, et il est livré tout entier à la douleur.

Digitized by Google

क्षणामिह सज्जनसङ्गतिरेका भवति भवार्णवतरणे नौका ॥ ४ ॥

यावज्जननं तावन्मरणं तावज्जननीजठरे शयनं ।

इति संसारे स्फुटतरदोषः कथमिह मानव तव सन्तोषः ॥ ५ ॥

दिनयामिन्यौ सायं प्रातः शिशिरवसन्तौ पुनरायातः ।

कालः क्रीडति गच्छत्यायुस्तदपि न मुञ्चत्याशावायुः ॥ ६ ॥

अङ्गं गलितं पलितं मुण्डं दन्तविहीनं जातं तुण्डं । (1)

करधृतकम्पितशोभितदण्डं तदपि न मुञ्चत्याशाभाण्डं ॥ ७ ॥

सुरमन्दिरतरुतलवासः शय्या भूतलमजिनं वासः । (2)

सर्व्वपरिग्रहभोगत्यागः कस्य सुखं न करोति विरागः ॥ ८ ॥

पुत्रो मित्रे पुत्रे बन्धौ मा कुरु यत्नं विग्रहसन्धौ ।

भव समचित्तः सर्व्वत्र त्वं वाञ्छस्यचिराद्यदि विष्णुत्वं ॥ ९ ॥

अष्टकुलाचलसप्तसमुद्रा ब्रह्मपुरन्दरदिनकररुद्राः ।

न त्वं नाहं नायं लोकस्तदपि किमर्थं क्रियते शोकः ॥ १० ॥

त्वयि मयि चान्यत्रैको विष्णुर्व्यर्थं कुप्यसि मय्यसहिष्णुः ।

सर्व्वं पश्यात्मन्यात्मानं सर्व्वत्रोत्सृज भेदज्ञानं ॥ ११ ॥

बालस्तावत् क्रीडासक्तस्तरुणस्तावत्तरुणीरक्तः ।

वृद्धस्तावच्चिन्तामग्नः परमे ब्रह्मणि को ऽपि न लग्नः ॥ १२ ॥ (3)

द्वादशपञ्जरिकाभिरशेषः शिष्याणां कथितो ऽभ्युपदेशः ।

[1] Stance 7. La leçon du premier vers, ज्ञातं तुण्डं, évidemment mauvaise, a été donnée par les deux éditeurs. La stance entière manque dans ce manuscrit.—M. Troyer la cite sous cette forme dans ses notes sur le *Rádjatarangini* (tom. I, pag. 545).

[2] Stance 8, *a*. La leçon du texte imprimé est certainement fautive :

सुरवरमन्दिरतरुतलवासः

[3] Stance 12, *b*. Le manuscrit s'accorde, avec le texte de Jones, à lire लग्नः à la fin du vers, au lieu de répéter मग्नः.

Digitized by Google

येषां नैष करोति विरागं कस्तेषां कुरुतामनुरोगं ॥ १३ ॥ (1)

इति श्रीशङ्कराचार्य्येन विरचितं मोहमुद्गरं काव्यं

समाप्तं ।

# LE MAILLET DE LA FOLIE,

## OU PRÉSERVATIF CONTRE LES VAINES ILLUSIONS.

( Traduction littérale. )

1. Apaise, ô insensé, ta soif immodérée des richesses; refuse à tes sens, à ton esprit, à ton cœur, la satisfaction de tous leurs désirs : jouis content des biens que tu as acquis par ton travail.

2. Qui est ta bien-aimée? Qui est ton fils? Ce monde est éminemment mobile et passager. A qui appartiens-tu toi-même, et d'où es-tu venu? Songe bien, ô frère, à une telle sentence!

3. Ne conçois point un fol orgueil de tes biens, de tes serviteurs ou de ta jeunesse; le temps enlève tout en un clin d'œil : laisse tout cela qui est le produit de l'illusion, et pénètre par une science austère dans l'essence de l'Esprit suprême.

4. Notre vie est incertaine, vacillante comme la goutte d'eau qui se balance sur la feuille du lotus; c'est un vaisseau qui ne fait que traverser la mer de l'existence : il n'est donné qu'un instant de jouir de la société des sages.

5. A la vie est attachée la mort, puis le passage à une

(1) Stance 13, *b*. Cette leçon, fournie par le manuscrit, est préférable à celle des premières éditions :

येषां नैष करोति विवेकं तेषां कः कुरुतामतिरेकं ।

Le mot पङ्क्तिका manque dans les dictionnaires, ainsi que dans les tables de Colebrooke sur les mètres de la prosodie sanscrite : sa formation semble analogue à celle du mot पङ्क्ति (*a line, a row — a ritual*).

Digitized by Google

naissance nouvelle; telle est, dans ce monde changeant, la nécessité trop vraie qui nous est imposée : comment, ô mortel, pourrais-tu t'y complaire?

6. Le jour et la nuit, le soir et le matin, l'hiver et le printemps, se succèdent sans interruption : le temps se joue de notre existence, l'âge fuit sans cesse; et cependant le vent de l'espérance souffle toujours pour l'homme.

7. Le corps dépérit et succombe; la tête blanchit ou se dépouille de cheveux; la bouche perd les dents, et le visage se décrépit; la main, tremblante, s'appuie sur un bâton, et cependant les fantômes de l'espérance ne quittent point encore l'esprit de l'homme.

8. Une habitation digne des dieux, c'est le pied d'un arbre, c'est la terre pour couche avec une peau d'antilope : qui ne trouverait le bonheur à renoncer généreusement aux jouissances extérieures?

9. Ne prends point souci d'un ennemi ou d'un ami, d'un fils, d'un parent; ne t'inquiète point de la paix ou de la guerre; reste constamment recueilli en toi-même, si tu désires arriver bientôt à la connaissance de Vichnou!

10. Les huit grandes montagnes[1], les sept océans, Brahmâ lui-même, Indra, le soleil, les Roudras[2], sont tous périssables; ni toi, ni moi, ni ce monde visible, n'avons d'existence réelle : pourquoi donc nous affliger et gémir?

11. Vichnou[3] seul réside en toi comme en moi et dans

[1] Ce sont des montagnes qui existent dans chaque *varcha* ou division d'un continent d'après la cosmographie hindoue : la terre est supposée bornée de tous côtés par de vastes mers.

[2] Roudra est la conception la plus ancienne de Çiva; les onze Roudras apparaissent dans la mythologie ordinaire comme des manifestations inférieures de cette divinité, représentant aussi la puissance cruelle et irrésistible du destin. Wilson a réuni ce qui se rapporte aux Roudras dans les précieuses notes de sa traduction du *Vishnu purana*.

[3] Vichnou est ici l'âme suprême, le dieu qui *pénètre* tout, d'accord avec le sens de son nom. Ces vers ont été écrits, sans nul doute, sous l'influence d'une secte vichnouïte, qui rapporte tout à sa divinité : religion, culte et philosophie.

Digitized by Google

les autres êtres ; c'est donc en vain que tu t'irrites contre moi et te livres à l'impatience ; considère dans tout être ta propre âme, et rejette toute distinction comme vaine.

12. L'enfant est occupé de ses jeux, l'adolescent est entraîné par ses amours, le vieillard est absorbé dans la réflexion ; mais personne n'est plongé dans la pensée de l'Être par excellence.

13. Un enseignement complet est donné aux jeunes disciples par ces douze stances : qui estimerait encore ceux à qui de telles leçons n'inspirent pas un détachement absolu ?

---

Nous allons faire connaître trois des stances insérées dans le texte du manuscrit : si elles n'appartiennent pas au morceau, elles sentent du moins la même inspiration. Ces sentences banales se sont reproduites dans l'Inde sous toutes les formes.

अर्थमनर्थं भावय नित्यं नास्ति ततः सुखलेशः सत्यं ।
पुत्रादपि धनभाजां भीतिः सर्व्वत्रैव विहिता नीतिः ॥ २ ॥

2. Considère toujours la richesse comme inutile ; en te disant qu'elle n'est pas, tu goûteras véritablement le bonheur[1] : les hommes qui sont esclaves de la fortune redoutent même leurs enfants ; c'est bien là leur conduite ordinaire.

कामक्रोधं लोभं मोहं त्यक्त्वात्मानं पश्यति कोऽहं ।
आत्मज्ञानविहीना मूढास्ते पच्यन्ते नरके गूढाः ॥ ५ ॥

5. Qui se dégage des liens du désir, de la colère, de la cupidité et de l'erreur, et se connaît bien lui-même ? Les insensés qui sont privés de la connaissance d'eux-mêmes sont brûlés dans les gouffres infernaux.

[1] Nous avons conjecturé लेखा pour लेशः qui n'a pas de sens ; littéralement : « c'est la marque du bonheur. »

Digitized by Google

हरिचरणाम्बुजनिर्भरभक्तिः संसारादचिराद्विमुक्तिः ।
सेन्द्रियमानसवाक्कायदेवं द्रक्ष्यसि निजहृदयादपि देवं ॥ ८ ॥

8. L'adoration rendue au lotus qui orne les pieds de Vichnou t'assurera une prompte délivrance de ce monde : c'est ainsi que de ton propre cœur, en possession de ses facultés, tu verras le Dieu lui-même.

IMPRIMERIE ROYALE. — 1862.

Digitized by Google